

terre importe de grandes quantités de pommes de terre des autres pays. Cependant, règle générale, le Royaume-Uni produit une quantité suffisante de pommes de terre pour suffire à ses besoins, et dans les bonnes années il en a un surplus considérable pour l'exportation. Les quantités de pommes de terre importées et exportées de l'Angleterre varient considérablement d'année en année, et, pour les cinq années terminées en 1914, les importations britanniques totales pour la consommation, ont varié du minimum de 6,073,000 boisseaux en 1911, au maximum de 17,598,000 boisseaux en 1913; tandis que les exportations de pommes de terre produites dans le pays ont varié de 911,000 boisseaux en 1913 à 13,466,000 boisseaux en 1912. Il peut souvent être plus avantageux d'importer des pommes de terre du continent par voie navigable pour suffire aux demandes des districts pastoraux du sud et de l'ouest de l'Angleterre, que de les transporter par voie ferrée des districts producteurs de pommes de terre du Lincolnshire et de l'Ecosse. Une grande proportion des importations de pommes de terre du Royaume-Uni est formée des variétés précoces des Iles de la Manche, de la France et d'autres pays, qui sont vendues sur les marchés britanniques à de hauts prix bien avant que la récolte locale soit mûre. La nature encombrante des pommes de terre et les effets du climat sur les qualités de conservation, semblent exclure la probabilité de pouvoir établir un commerce rémunérateur permanent entre le Canada et la Mère Patrie. A l'heure actuelle les taux élevés par transports océaniques seraient un autre empêchement.

Il y a cependant d'autres avantages qui devraient induire les cultivateurs canadiens à donner plus d'attention à la culture des pommes de terre. Il serait peut-être avantageux de considérer si l'on ne devrait pas prendre les moyens nécessaires pour faire un usage industriel des pommes de terre pour la fabrication de l'amidon et de l'alcool tel qu'on le fait en France et en Allemagne; de sorte que dans les années d'abondance on puisse faire un usage plus profitable du surplus que de le donner comme nourriture aux bestiaux ou le laisser sur les champs sans le récolter.

Un relevé récemment publié par la Division Botanique de la Ferme Expérimentale Centrale, après avoir dit que l'année 1915 fut l'une des plus mauvaises pour la brunissure, remarque que dans une petite province du Canada la perte par cette maladie fut probablement de pas moins de 2,000,000 de boisseaux. Ceci ne comprend pas les pertes pendant la période d'emmagasinement, qui sont plus fortes dans une saison comme la dernière. Le montant des pertes dans tout l'est du Canada, serait probablement, par rapport à la superficie, plus élevé. On dit aussi que l'on peut presque entièrement contrôler la brunissure en pulvérisant avec la bouillie bordelaise. En 1915 cinq pulvérisations complètes ont sauvé un champ canadien de pommes de terre qui était entouré de champs infestés de la brunissure et qui n'ont pas été pulvérisés, et ceci à un tel point que le rendement a été de 97 boisseaux par acre de pommes de terre de qualité vendable supérieur à celui des champs non pulvérisés. Cette augmentation représentait une valeur de \$34 par acre, après avoir déduit le coût total des pulvérisations.

Les marchands détaillants du Nouveau-Brunswick auront leur convention les 12 et 13 avril prochain à Frédéricton.

La convention des marchands de la Nouvelle-Ecosse aura lieu vers la même date à Halifax.

UNE GROSSE COMMANDE DE SUCRE "ATLANTIC"

M. D. Lorne McGibbon, président des Raffineries de Sucre "Atlantic", a annoncé la semaine dernière la réception d'une commande de cinq mille tonnes de sucre raffiné envoyée par le gouvernement anglais. La valeur de cette commande dépasse de beaucoup le demi-million de dollars, ce qui assure à la raffinerie de Saint-Jean, N.-B., avec son commerce domestique, du travail jusqu'à la fin de mai. Depuis le commencement des opérations, en 1915, les raffineries Atlantic ont été en opération pour soixante à soixante-dix pour cent de leur capacité.

M. McGibbon dit que tout le sucre demandé sera expédié avant le 1er juin. Il s'attend à recevoir d'autres commandes, attendu que les agents du gouvernement anglais sont convaincus que la qualité du sucre Atlantic est égale, sous tous les rapports, aux meilleurs produits des raffineries de sucre américaines.

La situation de la raffinerie de la compagnie sur la côte de l'Atlantique est avantageuse au point de vue de la concurrence avec les sucreries américaines. Comme le gouvernement britannique désire donner la préférence aux manufacturiers de l'Empire, M. McGibbon croit que l'attente de nouvelles commandes est bien justifiée.

L'acceptation de ladite commande marque un nouveau développement du commerce canadien, car celle-ci est la première commande importante qu'une raffinerie canadienne ait reçue.

CE QU'ON DEPENSE POUR TUER UN SOLDAT.

On ne connaîtra pas avant la fin de la grande conflagration européenne actuelle la somme exacte que celle-ci aura coûté; mais on évaluait les frais des belligérants, le 1er janvier dernier, à quarante milliards de dollars, soit \$77,200,772 par jour. Il n'est naturellement pas question ici des milliards de dollars de propriétés détruites dans les contrées envahies et des pertes causées par la mort de millions d'ouvriers.

La guerre coûte aux nations belligérantes \$53,611.64 par minute.

Pour transporter la somme de quarante milliards de dollars en or, à raison de cinquante livres par homme, il faudrait 2,218,500 hommes, soit deux tiers environ des soldats tués depuis le commencement de la guerre.

Selon les statistiques les plus sérieuses il a fallu, depuis le mois d'août 1914, dépenser \$12,100.68 en or pour tuer un soldat.

Cette somme est considérable, sans doute, mais moindre que lors de la guerre civile des Etats-Unis. Dans cette dernière les pertes du Nord ont été de 360,222 hommes et celles du Sud de 250,000 au moins. Cette guerre a coûté au Nord \$6,189,929,908 et au Sud \$3,000,000,000. Pour tuer un homme il a donc fallu dépenser \$15,059.97.

De 1850 à 1913 la production mondiale de l'or a été de \$12,072,058,618, soit moins du tiers du coût de la guerre jusqu'au 1er janvier dernier. Cette somme, ajoutée aux \$225,000,000 que possédaient, dit-on, les potentats et autres richards d'Europe avant la découverte de l'Amérique et aux \$3,383,224,000 qui ont été extraits du sol depuis le débarquement de Christophe-Colomb dans le Nouveau-Monde et la découverte des mines d'or de la Californie, laisserait encore un déficit de 25 milliards de dollars environ.